

1.

Matt Patterson s'arrêta devant le modeste battant de bois marron portant l'inscription « Dysart-Agence d'adoption ».

Aucune porte, si luxueuse soit-elle, ne lui avait jamais paru aussi intimidante que celle-ci. Il avait les mains moites, la bouche sèche, et sa poitrine était serrée comme dans un étau.

Toutefois, il n'avait jamais reculé devant ses responsabilités. Il ouvrit la porte et entra.

Il fut accueilli par des murs lambrissés, un bureau vide et une légère odeur de talc. Puis, les rires d'un bébé ; aigus et joyeux, des éclats de rire et des cris de ravissement, qui résonnaient dans le couloir.

Neuf chances sur dix pour que ce soit son bébé.

Son bébé...

Voilà qui allait chambouler sa vie amoureuse.

Et ses voyages.

Et son personnel.

Seigneur ! Sa gouvernante, Mme McHenry, allait avoir une attaque en découvrant que la maison allait accueillir un bébé et une nounou.

Il se laissa guider par les rires jusqu'à un bureau, au fond du couloir. Une femme mince, de dos, portait un bébé au creux de ses bras. Ses cheveux châtons étaient relevés en un chignon strict et sa robe rouge épousait les courbes de sa silhouette... parfaite.

Il la contempla un instant.

— Je m'étais toujours imaginé les femmes des agences d'adoption comme des vieilles filles aux cheveux gris vêtues de chemisiers blancs au col amidonné, dit-il.

Le bébé cessa de rire, et la jeune femme se retourna.

Pour la première fois de sa vie, Matt resta sans voix.

De grands yeux bruns éclairaient un visage parfait, des pommettes saillantes mettaient en valeur un nez court et impertinent et des lèvres pleines.

— Puis-je vous aider ? demanda-t-elle.

Et une voix douce et sensuelle...

Il avança lentement, sa curiosité en éveil. C'était exactement le genre de femme avec qui il avait volontiers une aventure sans lendemain puis qu'il quittait en lui offrant un bracelet en diamant. Mais, avant qu'il ait eu le temps d'ouvrir la bouche pour flirter, le bébé dans ses bras se mit à pousser un cri perçant. Bella. La fille d'Oswald et de Ginny, son ex-femme. La sienne, maintenant.

La tristesse l'envahit sans prévenir. La semaine dernière, à la même heure, Ginny lui avait téléphoné pour l'inviter à dîner quand il serait revenu à Boston. Aujourd'hui, Oswald et elle avaient disparu. Il ne reverrait plus son joli sourire et n'entendrait plus le rire contagieux d'Oswald. Il avait perdu son ex-femme, avec qui il était resté en bons termes, et le nouveau mari de celle-ci, qui était devenu un ami.

Bella cria de nouveau. La jeune femme la regarda, puis se tourna de nouveau vers lui.

— Je suis Claire Kincaid, la référente de Bella. Etes-vous Matt Patterson ?

Fourrant les mains dans les poches de son pantalon sur mesure, il se mit à déambuler dans la pièce.

— Oui.

— En quatre jours, Bella n'a réagi à personne. Elle mange, elle dort et elle rit quand je la chatouille. Elle pleure beaucoup, aussi. Mais vous êtes la première personne à qui elle ait parlé.

— Parlé ? Cela ressemblait plutôt à un cri.

Elle se mit à rire.

— C'est comme ça que les bébés parlent, monsieur Patterson.

Ses jolis yeux noisette brillaient, et il sentit son estomac se contracter. Elle était incroyablement belle.

— Elle me connaît un peu, dit-il.

— Vous êtes un ami de ses parents ?

Il hocha la tête et s'avança vers la jeune femme et Bella. La petite fille aux cheveux foncés et aux yeux bleus se pencha vers lui, tendant les bras pour qu'il la prenne.

Surpris, il fit un pas en arrière.

Le sourire de Claire Kincaid s'évanouit.

— Elle veut que vous la preniez.

— Oui, je sais, et j'ai bien l'intention de m'occuper d'elle mais...

Il s'arrêta, reprit son souffle. Il avait tellement envie de séduire cette femme magnifique. Pourtant son cerveau lui rappelait qu'il n'était pas là pour s'amuser et qu'il fallait se concentrer. Par un cruel tour du destin, il se retrouvait avec un bébé à charge, et il n'avait pas la moindre idée de ce qu'il fallait en faire.

— Je ne peux pas la porter, conclut-il.

— Pardon ?

— Je ne peux pas la porter. Je ne sais pas faire.

— C'est très simple, vous allez voir.

Elle avait une voix douce et polie qui s'accordait à merveille avec son visage parfait. Mais, quand elle s'avança vers lui en lui tendant la petite fille, il recula de nouveau.

Elle fronça les sourcils.

— C'est votre enfant, monsieur Patterson.

— Et je vais m'occuper d'elle. La semaine prochaine.

Il secoua la tête et ajouta :

— Ah non, la semaine prochaine, ce ne sera pas possible non plus. Il faut que j'aille au Texas pour une fête de famille.

— Peu m'importe que vous soyez le roi du monde et

que vous ayez toute une cour qui vous attend. Bella est votre fille maintenant.

Elle caressa doucement le dos du bébé.

— De plus, il n'y a rien à craindre, précisa-t-elle. Elle est tellement adorable que vous occuper d'elle viendra tout naturellement.

Elle approcha la fillette de lui et cette dernière lui tendit de nouveau les bras.

Il se figea, et une alarme se déclencha dans sa tête. Il savait depuis quatre jours que son ex-femme était morte et qu'il allait devenir le tuteur de Bella, et il n'avait pas paniqué. Il avait géré la situation comme tout ce qui se présentait à lui, avec calme et réflexion. Une chose à la fois. Cependant, voir la fillette face à lui rendait soudain tout cela bien réel. Bien trop réel... Pendant les dix-huit prochaines années, Bella serait sa fille. Il devrait l'élever. S'occuper d'elle pendant ses années d'école, la maternelle, puis les cours élémentaires, le collège, le lycée... L'adolescence...

— Je...

Il voulait la prendre. Vraiment. Mais elle était l'enfant de Ginny et Oswald. Un bébé qui méritait d'être aimé et choyé. Il n'avait jamais aimé ni choyé personne. C'était pour cela qu'il avait perdu Ginny. Il n'était pas du genre à couvrir une femme de roses et de champagne, à se promener sur la plage ou à discuter toute la nuit.

Il toussota, gêné.

— C'est vrai, reprit-il. Je ne suis pas en mesure de l'accueillir tout de suite. Je viens de passer trois semaines à Londres. Quand j'ai appris la nouvelle, je suis revenu plus tôt. Mais j'avais donné congé à mon personnel pour les six semaines où je devais être absent. Certains sont partis jusque dans les Caraïbes et, même si je les rappelais en urgence, ils ne pourraient pas être de retour avant vendredi. Et moi, je n'ai aucune idée de la façon de s'occuper d'un bébé.

— Vous n'avez pas de neveux ou de nièces ?

— Non, et de toute façon la famille, ce n'est pas trop mon truc.

Tout en se redressant comme si elle allait faire fondre sur lui tous les feux de l'enfer, Claire Kincaid caressa le dos de Bella d'une manière protectrice.

— Vous avez accepté de devenir son tuteur alors que vous n'aviez pas la moindre idée de comment vous y prendre ? demanda-t-elle, surprise.

— J'ai accepté d'être son parrain, nuance. Je ne savais pas que je serais son tuteur si quelque chose arrivait à ses parents.

— Comment pouviez-vous l'ignorer ?

— Dans certains cas, « parrain » est un titre purement honorifique.

Le joli visage de la jeune femme s'adoucit.

— Apparemment, vos amis l'ont pris au sérieux car vous êtes désigné comme tuteur de leur fille sur leur testament.

— Oui. Mais ils ne me l'ont jamais dit et je ne suis pas prêt.

— Vous devez tout de même la prendre.

L'incrédulité et la colère le submergèrent. Ginny morte. Bella qui devenait sa fille. Cela n'avait aucun sens ! Il n'était absolument pas qualifié pour s'occuper d'une petite fille de six mois. Il ne savait pas la tenir, encore moins changer une couche. Et il était la dernière personne qui saurait lui donner de l'affection !

Bella commença à s'agiter, et Claire Kincaid frotta sa joue contre la sienne en lui murmurant des mots doux.

L'inspiration le frappa soudain comme une cohorte d'anges chantant l'alléluia.

— Vous êtes douée avec les enfants. Que faites-vous ce soir, miss Kincaid ?

— Appelez-moi « Claire ».

Elle détourna les yeux, lissa le col du petit chemisier rose de Bella.

— Je suis occupée.

Il plissa les yeux. Certes, elle était assez jolie pour avoir un rendez-vous. Mais elle n'avait pas l'air sincère.

— Donc vous ne voulez pas m'aider ?

— Nous sommes une agence d'adoption, pas un service de garde à domicile.

Elle alla à son bureau et en sortit des cartes de visite.

— Voici les noms des meilleures agences capables de vous fournir des nounous extraordinaires, ajouta-t-elle en les lui tendant.

La tête nichée dans son cou, Bella le regarda. Des larmes emplissaient ses yeux, comme si elle comprenait qu'elle allait encore être ballottée ici et là.

Matt sentit son cœur se serrer. Il avait environ trois ans quand il avait commencé à éprouver d'étranges sentiments envers son père, comme si Cedric Patterson et lui n'allaient pas ensemble, comme s'il avait toujours su dans son subconscient qu'il n'était pas le fils de cet homme et qu'il n'appartenait pas à la famille Patterson. Bien que Bella soit bien plus jeune, il était sûr qu'à un certain niveau elle percevait tout cela. Il le voyait dans ses yeux : elle ne comprenait peut-être pas ce qui se passait mais elle avait peur. Elle n'avait pas vu ses parents depuis plusieurs jours. Elle était seule. Effrayée.

Finalement, le bien-être de la fillette l'emporta sur les considérations pratiques et l'inquiétude d'avoir à changer des couches.

Il glissa les mains dans ses poches.

— Je ne veux pas de nounou, décréta-t-il. Pas tout de suite. Je ne veux pas la laisser aux mains d'une inconnue.

Pour l'instant, Claire Kincaid était la seule personne que la fillette connaissait au monde.

Il croisa le regard de la jeune femme et lui proposa la seule solution possible :

— Je vous paierai ce que vous voudrez pour passer la semaine qui vient avec moi.

Claire avait bien compris qu'il parlait de l'engager comme nounou mais elle se sentit rougir. Matt Patterson

ne savait peut-être pas s'occuper d'un bébé mais il était un homme tout à fait séduisant. Elle était assez grande mais, même avec ses talons, elle devait lever les yeux pour le regarder. Il avait les cheveux châains, brillants et coupés court, qui lui donnaient une allure sérieuse et professionnelle. Ses yeux verts malicieux souriaient en même temps que sa bouche, et viraient au gris orage quand il n'obtenait pas ce qu'il voulait ; mais, heureux ou ombrageux, ils la fixaient avec une lueur d'appréciation, comme si tout ce qu'elle disait ou faisait était d'une importance vitale. Et, chaque fois qu'elle croisait son regard, une décharge électrique la traversait...

Elle n'avait pas désiré un homme depuis des années et il fallait que son corps choisisse ce moment précis ! Avec cet homme ? Un homme qui avait laissé un bébé dont il venait d'avoir la charge à une agence d'adoption pendant quatre jours ? Un homme qui ne voulait même pas prendre cette adorable petite fille tout de suite ? Elle ne pouvait pas désirer un tel homme ! Elle devait être folle.

— Je suis désolée monsieur Patterson, comme je vous l'ai dit, nous sommes une agence d'adoption, pas un service de nounous.

Il s'avança lentement vers elle, ce qui lui fit battre le cœur encore plus fort. Son attitude, tous ses gestes, étaient d'une virilité affolante.

— Mais vous vous débrouillez tellement bien avec elle, dit-il d'une voix basse et beaucoup trop sensuelle à son goût.

Elle recula malgré elle.

— Oui. Eh bien, j'adore les enfants.

— Non. Vous êtes plus douée que quelqu'un qui aime simplement les enfants.

Il la scruta et plissa les yeux.

— Je parie que vous êtes entrée dans ce métier après avoir été baby-sitter.

Il la regarda encore plus intensément et ajouta :

— Sans doute quand vous étiez étudiante. C'est-à-dire il n'y a pas très longtemps.

Sa voix la faisait vibrer. Il était si proche qu'elle n'aurait eu qu'à lever la main pour le toucher. Et, pour une raison étrange, elle mourait d'envie de lever la main. De sentir sa peau sous ses doigts, son regard intense glisser sur tout son corps...

— Oui, j'ai financé mes trois années d'université en travaillant comme baby-sitter, répondit-elle vivement. Il n'y a pas de noir secret enfoui dans mon passé.

Il sourit. Ses lèvres pleines s'incurvèrent et ses yeux verts s'illuminèrent.

— Domage..., murmura-t-il. Une jolie femme comme vous devrait avoir un secret. Cela vous rend mystérieuse et...

Son sourire s'élargit.

— ... intéressante.

Claire sentit son visage s'empourprer. Il était craquant. Et charmant. Mais elle se souvenait de ce qui s'était passé la dernière fois qu'elle avait eu une histoire avec un homme charmant. Cela s'était mal terminé. Cette relation lui avait brisé le cœur et l'avait éloignée des hommes pendant cinq longues années. Et elle n'avait aucune intention de revivre cela.

Elle lui tendit une nouvelle fois les cartes de visite.

— L'agence Dysart a été engagée par le notaire des parents de Bella pour prendre soin d'elle jusqu'à votre arrivée, dit-elle. Vous êtes là. Notre responsabilité s'arrête là.

Il ferma les yeux et soupira.

— Très bien.

Refusant de s'attendrir sur le désarroi qu'elle sentait chez lui, elle se força à être très formelle.

— Avez-vous un siège auto ? demanda-t-elle.

— Mon chauffeur est allé en acheter un et l'a installé.

Elle se pencha et prit le sac de change posé près de son bureau.

— Parfait, répondit-elle en lui tendant le sac. Voici tout ce dont elle a eu besoin pendant les quatre jours où elle est restée chez moi. J'imagine que le reste de ses affaires est à l'appartement de ses parents.

— Ses affaires ?

— Oui. Son berceau. Sa chaise haute. Son transat. Les choses dont elle a besoin au quotidien. Ses vêtements. Ses jouets. Je vais vous accompagner à votre voiture et vous aider à l'installer, ajouta-t-elle en sortant du bureau d'un pas rapide et décidé.

Il la suivit sans prononcer un mot.

Dans l'ascenseur bondé, leurs épaules se frôlèrent et elle frissonna, priant pour qu'il ne s'en soit pas aperçu.

Aussi discrètement que possible, elle lui jeta un regard à la dérobée. Visiblement, il n'avait rien remarqué.

Avec ses pommettes taillées à la serpe et ses yeux verts sexy, il était à tomber. Il était puissant, mais la puissance n'avait jamais été pour elle un aphrodisiaque. Pourtant, quelque chose chez Matt Patterson lui parlait, et il ne s'en rendait même pas compte. Il avait brièvement essayé de la charmer, mais très certainement dans le but d'obtenir son aide. L'attraction n'était pas réciproque.

Elle poussa un soupir discret. Dans deux minutes, il serait parti, elle ne le verrait plus, et elle n'aurait plus à craindre de faire ou de dire n'importe quoi, à cause de ses hormones qui voulaient qu'elle et Matt Patterson... Bref ! Elle savait ce que ses hormones voulaient.

Or ce n'était pas une bonne idée. Elle n'avait eu aucune histoire sérieuse depuis sa dernière année d'université. A cette époque-là, elle était tombée amoureuse de l'un de ses professeurs. Ils avaient eu une liaison en secret, qui avait merveilleusement bien commencé et s'était mal terminée le jour de la remise des diplômes, quand il l'avait présentée... à sa femme. Quelle humiliation ! Avec le recul, elle se rendait compte qu'elle aurait dû se douter qu'il était marié. Il l'avait tenue à l'écart de ses amis, insisté pour qu'ils se rencontrent uniquement

chez elle, et ils ne sortaient jamais ensemble dans des lieux publics. A l'époque, elle venait de perdre son père et la solitude l'avait rendue vulnérable, assoiffée de tendresse. Elle n'avait pas vu les signes révélateurs. La chute avait été rude.

C'est pourquoi, depuis, elle était restée maîtresse de ses émotions. Elle n'avait plus jamais fait la bêtise de tomber amoureuse si vite ou de laisser un homme la piétiner. Etre si fortement attirée par un homme qu'elle ne connaissait pas ne lui ressemblait pas. C'était d'ailleurs assez effrayant.

La sonnette de l'ascenseur retentit. Ils traversèrent le grand hall. Il poussa la porte tambour, lui faisant signe de passer devant et la suivit. En cette fin d'après-midi fraîche de septembre, la circulation était importante, mais une limousine noire les attendait. Un homme en uniforme de chauffeur ouvrit la portière arrière.

Claire jeta un coup d'œil à l'intérieur. Un bar et une télévision faisaient face à une confortable banquette en cuir où avait été installé un siège auto pour bébé. Parfait !

Elle confia Bella à Matt Patterson, si vivement qu'il n'eut même pas le temps de protester et que leurs doigts ne se frôlèrent même pas.

— Je vais me glisser à l'intérieur et ensuite vous me passerez Bella pour que je l'installe, ordonna-t-elle.

Alors qu'elle s'exécutait, elle regarda la petite fille, ses yeux bleus, son petit nez retroussé...

Son cœur se serra. Elle s'était occupée de Bella vingt-quatre heures sur vingt-quatre pendant quatre jours. Elle l'avait fait jouer pour l'aider à accepter sa nouvelle situation. Elle l'avait promenée pendant la nuit alors qu'elle sanglotait. Bella avait pleuré tellement fort, le premier soir, que Claire s'était mise à pleurer avec elle. La petite fille ne pouvait ni comprendre ni accepter la mort ; tout ce qu'elle pouvait ressentir, c'est que sa maman lui manquait.

Claire sentit sa gorge se serrer. Bella ne reverrait plus

jamais sa maman, tout comme elle n'avait pas revu la sienne après sa mort...

Seigneur ! Comment pouvait-elle laisser cette enfant avec un homme qui ne savait pas comment s'en occuper ?

Impossible !

Elle ressortit de la limousine. Bien que tremblante de peur, elle tendit la main vers Matt Patterson.

— Auriez-vous une carte de visite ?

— Oui, dit-il en fronçant les sourcils.

— Est-ce que l'adresse de votre domicile y figure ?

Il eut l'air surpris.

— Pourquoi ? Avez-vous prévu une sorte d'inspection surprise ? lança-t-il, moqueur.

— Je vais fermer l'agence et ensuite je vous retrouverai chez vous.

Il sourit, et ses magnifiques yeux verts pétillèrent d'un tel plaisir qu'elle en eut des papillons dans l'estomac.

— Vous allez m'aider alors ? demanda-t-il.

Où avait-elle mis les pieds ?

— Ce soir, oui, le temps de vous habituer. Ensuite, vous vous débrouillerez tout seul.